



---

# ILERI - DÉFENSE

## Le retour de la Russie au Moyen-Orient, une mission accomplie

Martin Tammik - Responsable du pôle Russie - 13 Mai 2016

---



Soldat russe des forces spéciales aux côtés d'un *BTR-82A* en Syrie

---

Au 14 mars (2016), Poutine surprend le monde en ordonnant au ministre de la Défense russe, Sergueï Shoïgou, un retrait des troupes russes de la République arabe syrienne. Cette annonce fait certainement l'objet d'une surprise pour les médias et le lecteur, cependant cet événement tout comme l'arrivée des Russes en Syrie était parfaitement prévisible. À travers une lecture et une visualisation des médias, le lecteur avisé peut se rendre compte que Poutine joue une fine stratégie mêlant le sang-froid d'un grand maître d'échecs et l'habileté de Lionel Messi à dribbler face à ses adversaires. Comment comprendre alors l'analyse faite du retrait des troupes russes en Syrie, et à quoi devons-nous nous attendre à l'avenir ?

### **I/ Bien comprendre ce que ce retrait signifie**

Mars 2016, la campagne aérienne russe en Syrie se situe dans une phase offensive. La situation de fin 2015 est rééquilibrée voire même complètement renversée. En guise de rappel, le 30 septembre 2015, moment où Bachar Al-Assad demande l'assistance militaire à la Russie, les groupes rebelles et terroristes avaient l'initiative offensive dans la province de Lattaquié. Au 15 mars 2016, cette situation semble bien lointaine. Comme l'a rapporté M. Shoïgou au chef des armées [Vladimir Poutine] « [...] les terroristes ont été repoussés de la province de Lattaquié, les communications ont été rétablies avec Alep, Palmyre est sous blocus et des opérations pour la libération de cette ville se préparent, une grande partie des provinces de Hama et de Homs ont été nettoyées, l'aérodrome de Kweirès [...] est débloqué et des champs pétrolifères ont été repris et fonctionnent à plein régime »<sup>1</sup>. La lecture de cette rapide traduction du rapport du Ministre de la Défense donne l'impression que la Russie a effectué une opération efficace et que cette tendance

---

<sup>1</sup> Chaîne YouTube Rossiya 24: "С 15 марта Россия начинает вывод основных сил из Сирии"  
<https://www.youtube.com/watch?v=DQkpuABfSGo>

---

devrait être poursuivie, la preuve en est : la ville de Palmyre a été libérée après le retrait des unités russes.

Le Ministre poursuit son intervention en énumérant le nombre de terroristes éliminés et des cibles touchées, il a par ailleurs commencé son intervention par énumérer le matériel déployé ainsi que l'armement employé durant cette opération. Donc à première vue, ce retrait, même partiel, n'a logiquement aucun sens. Cependant, il faut contextualiser ce retrait aux événements qui le précèdent, en Syrie. Effectivement depuis le 27 février 2016, un cessez-le-feu, accordé entre la Russie et les Etats-Unis débute<sup>2</sup>. Donc voilà un mois déjà que ce régime se maintient malgré quelques accrochages, entre les forces d'opposition, l'armée régulière ainsi que les forces de soutien de Damas, y compris les Kurdes, le Hezbollah ainsi que les troupes iraniennes. Une opération humanitaire est lancée par la Russie et un centre pour la coordination de la paix, opéré par le Ministère de la Défense russe, est ouvert sur la base de Hmeimim, d'où décollent les avions russes. Au fur et à mesure, des localités baissent les armes au profit des négociations.

Ces négociations s'inscrivent dans un cadre international soutenu par le Conseil de sécurité de l'ONU depuis le 17 août 2015. À cette occasion, le conseil de sécurité soutient unanimement le plan pour la paix en Syrie élaboré par l'envoyé spécial de l'ONU, Staffan de Mistura. Donc on voit là que la Russie cherche avant tout, en facilitant les négociations entre les parties, à retrouver une paix durablement établie en Syrie et avec un soutien international. Cependant, il est nécessaire de préciser que la trêve accordée par la Russie et les Etats-Unis à Munich ne s'applique pas aux groupes terroristes figurant sur la liste des Nations Unies tels le Front *Al-Nosra* – branche d'Al-Qaeda en Syrie – et l'Organisation de l'État Islamique, *Daech*. Sur le plan élaboré par l'envoyé spécial en Syrie, il est stipulé que quatre groupes de

---

<sup>2</sup> FranceTV info : “Syrie : un cessez-le-feu fragile”  
[http://www.francetvinfo.fr/monde/revolte-en-syrie/syrie-un-cessez-le-feu-fragile\\_1334973.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/revolte-en-syrie/syrie-un-cessez-le-feu-fragile_1334973.html)

---

travail sont constitués autour des affaires sécuritaires, les questions politiques et légales, les services publics ainsi que la reconstruction. Il faut noter que les médias russes ont dernièrement mis l'accent sur le deuxième groupe en louant le travail fait autour de l'élaboration d'une nouvelle Constitution syrienne.

On peut déjà constater une chose, c'est que l'opération russe en Syrie n'avait certainement pas pour but d'éliminer *Daech*, en tout cas pas dans les premières phases d'opération ni avec les moyens qui ont été déployés. La majorité des frappes opérées par les bombardiers russes ont ciblé des positions de rebelles syriens et du Front *Al-Nosra* qui menaçaient le fief alaouite sur la côte syrienne et par conséquent le point d'appui russe à Tartous. L'objectif principal était de renverser la tendance militaire, c'est à dire la retraite des troupes de Bachar Al-Assad face aux groupes terroristes et rebelles sur plusieurs directions, la côte littorale et Damas. C'est exactement cela que rapporte M. Shoigou au Président russe. Ce rééquilibrage devait certainement amener le régime de Bachar Al-Assad à une position plus avantageuse, qu'il n'avait pas à la fin de l'année 2015, pour justement trouver un terrain plus propice à l'application des mesures décidées au sein du Conseil de Sécurité de l'ONU<sup>3</sup>.

## **II/ Couverture médiatique**

Dès que Vladimir Poutine ordonne le retrait des troupes russes de la Syrie, les médias surpris, ou du moins étonnés, ne tardent pas à émettre à chaud des hypothèses pour comprendre le « *pourquoi du comment* » de cette décision. Tout d'abord, il faut entendre une chose : pour un pays souhaitant appartenir au club des grandes puissances mondiales un retour doit s'effectuer par une politique étrangère active et donc la participation aux multiples dossiers est essentielle la résolution des conflits

---

<sup>3</sup> France 24 « Le Conseil de sécurité de l'ONU soutient un nouveau plan pour la paix en Syrie ». <http://www.france24.com/fr/20150817-conseil-securite-onu-soutient-nouveau-plan-paix-syrie-historique>

---

dans le monde. C'est ce principe que la Russie et avant tout Poutine recherchent, depuis la chute de l'URSS. La Russie n'a su résoudre aucun conflit de la fin du XXe et du début du XXIe siècles et qui sont devenus des conflits gelés ou zones grises.

Du Kosovo à l'Asie centrale en passant par la Moldavie, l'Ukraine, le Caucase, et même les Kouriles si l'on souhaite étendre la liste aux tensions territoriales. La Russie est littéralement entourée de zones de conflits ou de tensions et ces derniers persistent, à l'image du Haut-Karabagh très récemment. Il lui faut donc renverser cette tendance, ce qu'elle a partiellement réussi lors de l'accord trouvé avec la Chine sur la frontière extrême-orientale, mais cela n'a pas eu d'impact réel sur la scène internationale. En tout cas, l'outil médiatique du Kremlin a su habilement regrouper les réactions les plus répandues sur la toile et c'est certainement en cela que des plateformes comme *Sputnik* et *Russia Today* jouent pleinement leur rôle. Parmi celles-ci, on retrouve l'énumération, de la part du *The National Interest*, des cinq hypothèses les plus populaires pour expliquer la décision prise par M. Poutine.

Premièrement, il est à considérer que l'opération russe, dès le départ avait été annoncée comme étant d'une courte durée. Effectivement, Sergueï Ivanov annonce, suite au résultat favorable de la votation de la chambre haute de la Fédération de Russie pour l'envoi de troupes russes en Syrie, que cette opération aura une durée de 3 à 4 mois<sup>4</sup>. Par la suite, Nikolas Gvosdev, auteur de l'article du *The National Interest*, remarque que le départ du Président Al-Assad n'est plus une priorité internationale ; effectivement, ceci a été un point majeur sur lequel Moscou n'a fait qu'insister, et ce même avant la demande de Bachar Al Assad pour une assistance militaire russe<sup>5</sup>. Donc sur ces deux aspects, la stratégie de Poutine a donné des

---

<sup>4</sup> Chaîne Rossiya 24 « Иванов о военной операции в Сирии: речь идет о защите национальных интересов »  
<https://www.youtube.com/watch?v=E-hFxL7lZi4>

<sup>5</sup> France 24 *Syrie : la lutte contre l'EI s'est imposée comme la priorité de l'ONU*.  
<http://www.france24.com/fr/20150819-syrie-onu-conseil-securite-russie-lutte-terrorisme-etat-islamique-assad-damas-mistura>

---

résultats significatifs. Un point intéressant évoqué par Nikolas Gvosdev et analysé par James Stavridis dans son article du *Foreign Policy*<sup>6</sup> est l'idée selon laquelle la Russie chercherait à éviter un conflit ouvert avec l'Arabie Saoudite.

En cherchant à résoudre le conflit syrien, la Russie devra faire face à la complexité des relations entre les acteurs du Moyen-Orient. Pour la première fois, cette question s'est posée suite à la grave crise diplomatique qui est survenue après l'exécution de 47 personnes dont l'imam chiite Nimr Baqer al-Nimr en Arabie Saoudite<sup>7</sup>. Dans ce contexte, Nikolaï Kojanov<sup>8</sup> questionne l'éventuelle prise de position du Kremlin et argumente que la Russie chercherait une position de médiatrice au Moyen-Orient et appuierait cette position par la résolution de conflits comme c'est le cas en Syrie. Le respect du droit international (par exemple, la protection de l'immunité diplomatique) restera le principe d'appui pour justifier les positions russes dans cette région, cependant, selon l'auteur un penchant pour Téhéran n'est pas à exclure. C'est précisément à cause de ce penchant de Moscou envers l'Iran que les monarchies du Golfe ont un comportement méfiant. De plus, les Russes sont profondément attirés par les potentiels investissements venus des pays du Golfe, notamment les 10 Milliards de dollars d'investissements mis en avant par Riyad<sup>9</sup>. Cet accord qui s'est inscrit dans une suite d'événements internationaux a été rapidement oublié, signature de l'accord pour le nucléaire iranien, contrats gaziers avec la Chine, la Russie et l'Arabie Saoudite ont accompli ici un coup stratégique majeur. Du côté russe, cet investissement saoudien est bien plus concret que les contrats gaziers avec les Chinois, qui restent encore à mettre en exécution. Cela

---

<sup>6</sup> Foreign Policy, James Stavridis *Was a Fake War in the Saudi Desert a Dress Rehearsal for a Syrian Invasion ?*  
<http://foreignpolicy.com/2016/03/15/fake-war-saudi-desert-syrian-invasion-putin-russia-assad/>

<sup>7</sup> France 24 *Quarante-sept personnes exécutées en Arabie saoudite, dont un haut dignitaire chiite.*  
<http://www.france24.com/fr/20160102-riyad-execute-47-personnes-terrorisme-haut-dignitaire-chiite-imam-nimr-peine-capitale-arabi>

<sup>8</sup> RBTH, Nikolai Kojanov *La Russie s'engagera-t-elle dans le conflit Riyad-Téhéran ?*  
[https://fr.rbth.com/opinions/2016/01/21/la-russie-sengagera-t-elle-dans-le-conflit-riyad-teheran\\_561235](https://fr.rbth.com/opinions/2016/01/21/la-russie-sengagera-t-elle-dans-le-conflit-riyad-teheran_561235)

<sup>9</sup> Wall Street Journal, Andrey Ostroukh *Saudi Arabia to Invest up to \$10 Billion in Russia.*  
<http://www.wsj.com/articles/saudi-arabia-to-invest-up-to-10-billion-in-russia-1436198674>

---

permet aux Russes de diversifier les provenances des investissements, dominés principalement par les capitaux occidentaux, qui ont connu un coup d'arrêt avec les sanctions, et chinois. Côté saoudien, c'est un message important envoyé à Washington après la signature de l'accord avec l'Iran mais aussi un choix stratégique, car une livraison d'armes russes était également discutée. La Russie joue alors un double jeu dans ses livraisons d'armes : systèmes S-300 à l'Iran et missiles tactiques *Iskander* à l'Arabie Saoudite.

On constate ici que le Moyen-Orient, pour la Russie, est une carte à jouer très habilement, car il y a beaucoup à gagner mais également beaucoup à perdre. Donc, une confrontation directe avec Riyad est à éviter, voire même à exclure, d'autant plus que l'Arabie Saoudite, aujourd'hui, joue un rôle capital dans le Moyen-Orient militairement ainsi que diplomatiquement. Après tout, c'est bien l'Arabie Saoudite qui a su former une large coalition contre le terrorisme avec 34 pays pour contrer l'État islamique, avec notamment la Turquie<sup>10</sup>. Cependant, l'efficacité d'une telle coalition reste à démontrer.

### **III/ Des messages forts**

Lorsque l'on apprend la nouvelle du retrait des troupes russes de Syrie, beaucoup d'analystes se demandent si cela entraînerait une retraite totale ou partielle. Le Président russe, dans son entrevue avec Sergueï Lavrov et Sergueï Shoïgou, a éclairci subtilement cette question : « *Nos bases établies à Tartous et à Hmeïmim doivent travailler normalement et devront être solidement protégées depuis la mer, la terre et les airs* ». Comme le souligne Viktor Mourakhovski dans un article de *RBTH*, les effectifs peuvent être réduits à « *moitié, voire les deux tiers [...] les unités*

---

<sup>10</sup> Le Monde, Louis Imbert et Isabelle Mandraud, *Comment l'Arabie saoudite envisage sa coalition contre l'Etat islamique*.  
[http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2015/12/16/lutte-contre-l-ei-pourquoi-et-comment-l-arabie-saoudite-veut-mettre-en-place-une-coalition\\_4833158\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2015/12/16/lutte-contre-l-ei-pourquoi-et-comment-l-arabie-saoudite-veut-mettre-en-place-une-coalition_4833158_3210.html)

---

*d'hélicoptères resteront [...] » pour diverses opérations de même que les systèmes de défense anti-aérienne seront maintenus. De plus, la formation navale au large de la Syrie aura un double rôle : fournir du « renseignement et contrôle des activités de Daech, mais aussi de l'observation des bâtiments de l'Otan qui arrivent en mer Noire [...]. ». En connaissant le rayon d'action des missiles anti-aériens dont dispose la Russie dans la République arabe ainsi que des radars on peut facilement comprendre qui sont les pays visés par cette installation.*

Premièrement et avant tout les pays membres de la coalition internationale, avec les Etats-Unis en tête ; depuis le mémorandum aérien signé avec la Russie et l'installation des systèmes *S-400*, les Américains se sont vus obligés d'informer et de coordonner a minima les plans de vols des avions de la coalition. Cette coordination et ce partage d'information comprenaient des risques pour la Russie comme l'a démontré l'affaire du *Su-24* abattu par l'aviation turque. Ce plan n'aurait certainement pas pu être mis en pratique sans la connaissance des plans de vols en amont. La Turquie est également visée par la fermeté russe visant à lui empêcher l'accès à l'espace aérien syrien ; les actions militaires turques ont été réduites à des barrages d'artillerie depuis le territoire turc en direction des milices kurdes au nord de la Syrie. Plus aucun avion ne peut pénétrer l'espace aérien syrien sans que la Russie n'en soit informée. L'Arabie Saoudite a récemment déployé des avions dans la base aérienne d'Incirlik en Turquie, cependant avec le manque de soutien de la part des Etats-Unis et de l'Otan ces avions ne risquent pas de participer à une opération d'envergure en Syrie. Enfin, Israël est aussi un des pays destinataires de ce message : il est intéressant d'observer que l'activité de l'aviation israélienne s'est brusquement arrêtée au Liban, au-dessus du plateau du Golan et dans la province de Lattaquié. D'ailleurs, l'Israël a été parmi les premiers pays à exprimer ses craintes vis-à-vis de l'installation de systèmes anti-aériens russes en Syrie mais aussi à coopérer avec les militaires russes<sup>11</sup>. Avec l'installation de ce matériel défensif, la

---

<sup>11</sup> "Putin to Netanyahu: Syrian army too busy saving country to threaten Israel"  
<https://www.youtube.com/watch?v=V05eHQbaB8M>



---

Russie a mis un coup d'arrêt à toute tentative d'intrusion aérienne non accordée préalablement, ce qui jouera certainement un rôle important pour une baisse des tensions dans cette région.

Tout de même, il faudra faire remarquer que Poutine n'envoie pas un message qu'aux autres puissances régionales mais également aux acteurs syriens. En effet si ce retrait est bien remarquable, c'est parce qu'il indique clairement à Bachar Al-Assad que les Russes ne chercheront pas à reproduire un scénario « à la tchéchène » où l'on supprime toute résistance à coups de bombes et en plaçant un pouvoir autoritaire fort. Cette voie n'est pas viable ne serait-ce que par rapport aux engagements internationaux. Donc le dirigeant syrien devra fournir l'effort de suivre au plus près les négociations concernant une transition politique, pacifique, et fournir lui-même des résultats en ce sens.

De même, cet acte indique aux groupes d'opposition que la Russie est prête à faire un effort pour favoriser le bon déroulement des négociations qui se déroulent à Genève, mais plus encore pour un maintien durable du cessez-le-feu. Cependant, il peut sembler paradoxal qu'un groupe qui jusqu'à très récemment devait faire face aux bombes russes soit amené à négocier voire même à recevoir un certain soutien politique du Kremlin. Pourtant, les contacts avec l'opposition syrienne ont été réguliers, le ministre Lavrov s'étant entretenu à plusieurs reprises avec les leaders de l'opposition syrienne durant l'année 2015. Les militaires russes ont même déclaré à de multiples occasions que des frappes avaient été menées avec l'information délivrée par des groupes d'opposition en Syrie. Ceci pourrait faire penser que la Russie essaye d'attirer les sympathies de l'opposition syrienne : Moscou a dû se rendre à l'évidence que Bachar Al Assad ne durera pas très longtemps au pouvoir, d'où la nécessité d'élaborer des contacts positifs avec un futur allié à l'intérieur de la Syrie. D'autant plus que le parti Baas ne semble plus, idéologiquement parlant, attrayant pour la Russie. Poutine tenterait certainement de rendre le mouvement

---

d'opposition en Syrie favorable aux Russes avec une pression sociale importante. C'est en tout cas une hypothèse que l'on peut espérer, les contacts entrepris avec les leaders de l'opposition syrienne y sont nombreux, de plus il faut tenir compte d'un changement de comportement des médias russes vis-à-vis de cette opposition syrienne. Effectivement si durant les années 2012-2014 les médias russes présentaient l'opposition syrienne comme étant essentiellement composé de bandits et terroristes, une nuance a été apportée en fin 2015 début 2016. L'opposition syrienne est devenue, si l'on peut dire, fréquentable avec des leaders certes en exil mais aussi avec des composantes militaires bienveillantes en Syrie. Pour entendre l'ampleur de cette volonté, il sera nécessaire d'étudier l'analyse de la société syrienne faite en Russie, qui pour l'instant est présentée comme étant favorable au pouvoir de Bachar Al-Assad.

Un autre message international est également à surligner ici : dans son article du *The National Interest*, Nikolas Gvosdev explique que les Russes vont à tout prix éviter « un piège à l'afghane ». Un cas dans lequel le pays serait entraîné dans un conflit où il ne saurait faire face correctement aux divers changements de situation, comme par exemple avec la livraison de systèmes anti-aériens portatifs *Stinger* aux moudjahidines par l'Arabie Saoudite. Ceci paraît logique d'autant plus qu'à la lumière de l'avion syrien abattu<sup>12</sup> cette hypothèse reste très plausible. Cependant, se limiter à l'exemple Afghan est certainement de courte vision dans le contexte actuel. Ce que la Russie cherche à ne plus reproduire, c'est « un piège à la soviétique », c'est-à-dire une volonté expansionniste sur la scène internationale en soutenant et en appuyant des groupes ou des alliés sur des théâtres d'opérations éloignés du territoire national, entraînant des coûts onéreux en temps de dures crises économiques (comme ce fut le cas par exemple avec l'Angola, l'Ethiopie, et même l'Afghanistan). De plus, le fait que les Russes retirent une partie de leurs troupes de Syrie est hautement

---

<sup>12</sup> Zone Militaire Opex 360 Laurent Lagneau, Un Mig-21 syrien probablement abattu par un missile sol-air à très courte portée.

<http://www.opex360.com/2016/03/15/mig-21-syrien-probablement-abattu-par-missile-sol-air-tres-courte-portee/>

---

symbolique et envoie un grand clin d'œil à Washington. La Russie retire ses troupes au sommet de sa victoire, ce qui n'a pas été le cas pour les Américains après leurs aventures afghanes et irakiennes. Puis Vladimir Poutine ne se prive pas de préciser que cette opération a pu être menée « *certes par une petite force mais très efficace* » ce qui est en totale opposition avec l'ampleur de la puissance militaire déployée en Iraq et en Afghanistan, surtout qu'à la lumière du discours du dirigeant russe à la 70e Assemblée Générale des Nations Unies<sup>13</sup> ce message prend tout son sens.

#### **IV/ Ce que l'on peut attendre à l'avenir**

Désormais, le lecteur peut se rendre à l'évidence que la Russie ne représente plus cette force soviétique expansionniste voulant étendre son influence jusque dans le pré-carré américain (les Caraïbes et l'Amérique Latine). Mais ce que l'on pourrait attendre de Poutine désormais devrait comprendre deux principes : l'imprévisibilité et l'obtention du respect des engagements par ses propres moyens. Sur ces aspects, Fiodor Loukianov fait un éloge du Président russe dans un article du *Huffington Post*<sup>14</sup>. Finalement pour cet auteur la question n'est pas tant de savoir quelle stratégie la Russie va élaborer au Moyen-Orient, mais comment l'instinct du dirigeant russe lui dictera sa conduite. Le danger de cette thèse est alors de mettre toute l'attention sur Vladimir Poutine au détriment d'autres acteurs comme les diplomates du ministère des affaires étrangères. Car si l'attention est ici entièrement faite sur le Président, on oublie que la stratégie russe au Moyen-Orient est avant tout basée sur les travaux d'Evgeni Primakov et sur le réseau dont l'ancien Ministre a été le bâtisseur.

---

<sup>13</sup> Chaîne Youtube Russia Today (russe) Владимир Путин выступил на 70-й сессии Генассамблеи ООН.  
<https://www.youtube.com/watch?v=wtP5IEHhfq8>

<sup>14</sup> Huffington Post Fyodor Lukyanov, *Why Putin's Policy in Syria Has Laid the Groundwork for a Political Settlement*  
[http://www.huffingtonpost.com/-fyodor-lukyanov/putin-syria-political-settlement\\_b\\_9491726.html](http://www.huffingtonpost.com/-fyodor-lukyanov/putin-syria-political-settlement_b_9491726.html)

---

Il est difficile de rétorquer aux Russes de n'avoir pas souhaité participer à une coalition internationale qui inclurait les grandes puissances mondiales ou régionales. Le discours russe, dès le départ était très clair : ils cherchent à élaborer une telle coalition. Cependant, cette volonté a du faire face à la passivité occidentale. Effectivement, les Etats-Unis n'ont pas vu d'un bon œil le fait de se joindre aux efforts de la Russie qui se joindrait aux côtés de Damas, et les politiques et médias russes ont été très critiques envers les actions de la coalition internationale, donc d'emblée l'argument mis en avant par Poutine semblait correspondre à de la rhétorique plutôt qu'à une volonté ferme pour constituer cette coalition. En revanche, au lendemain des attaques à Paris et de l'attentat de l'A 321 au-dessus du Sinaï la Russie semblait être bien déterminée à travailler conjointement avec la France, d'autant plus que la page des *Mistrals* semblait être tournée. Cependant, Paris et Moscou n'ont pas la même lecture du conflit et les changements constants de la politique française vis-à-vis de la Syrie en font un partenaire du moins imprévisible. Ainsi il semblait logique qu'à la conférence de Munich, Lavrov et Medvedev étaient plus enclins à travailler avec les Américains qu'avec les Français. Par la suite, la diplomatie russe n'a pas attendu pour faire part de son désarroi face aux révélations du *Wall Street Journal* annonçant l'élaboration d'un « plan B »<sup>15</sup> dans le cas où le cessez-le-feu ne serait pas respecté en Syrie. M. Lavrov a même rétorqué qu'il était impératif de mettre en pratique ce qui a été accordé. De ce côté, on peut s'attendre à ce que la Russie maintienne ses engagements sur la Syrie.

Il est intéressant de voir que ce retrait des troupes s'inscrit dans une continuité tactique russe. Depuis 1999, on peut remarquer, à travers les divers conflits dans lesquels la Russie a participé directement ou indirectement, que l'action militaire extérieure a souvent tendance à s'arrêter avec l'obtention d'une position de force, sans vraiment atteindre la victoire totale comme ce fut le cas en 1945 à Berlin. La

---

<sup>15</sup> The Wall Street Journal, Adam Entous Pentagon, CIA Chiefs Don't Think Russia Will Abide by Syria Cease-Fire <http://www.wsj.com/articles/pentagon-cia-chiefs-dont-think-russia-will-abide-by-syria-ceasefire-officials-say-1456235932>

---

seconde guerre d'Ossétie du Sud aboutit à un cessez-le-feu avec le plan Sarkozy-Medvedev alors que les Russes, bien qu'ayant souffert des pertes et ayant des difficultés logistiques, surpassaient de loin les capacités militaires de l'armée géorgienne. Le conflit dans l'Est de l'Ukraine baisse en intensité lorsque les accords de Minsk II commencent à s'appliquer sur la base d'un cessez-le-feu, après que l'armée ukrainienne a accusé de lourdes pertes dans la poche de Debaltsevo. En Syrie, l'accord trouvé à Munich pour un cessez-le-feu se concrétise alors que la ville d'Alep est encerclée et que l'armée syrienne avance en libérant les banlieues de la deuxième ville de Syrie. Un schéma semble donc se dessiner, dans lequel s'inscrit donc également le retrait des troupes : un coup d'arrêt doit être marqué dans un moment stratégiquement favorable pour éviter également de s'engouffrer dans un conflit qui semble déjà avoir coûté des milliards de roubles aux Russes, et ainsi privilégier la négociation.

Cet argument est cependant à prendre avec précaution, car s'il est vrai que la Russie vit un moment difficile pour son économie, cependant elle n'est pas face à la situation de 1998. Certes, l'opération militaire en Syrie a dû coûter cher, mais c'est un coût que les États tels que la France, le Royaume-Uni ou les Etats-Unis sont prêts à payer, eux aussi, que ce soit au Mali, sur la bande sahélo-saharienne, en Iraq et Syrie, voire en Afghanistan. Donc, le coût de cette opération ne représente pas une exception pour laquelle le maître du Kremlin devrait rebrousser chemin. De plus, il sera nécessaire de surveiller l'impact de l'opération en Syrie sur les exportations d'armes russes pour constater un éventuel profit.

D'ailleurs, la mise en place de ce schéma reliant action militaire et négociation diplomatique est même précédée d'un échec dont il a été difficile, pour les élites russes, de se remettre. Celle de la prise de l'aéroport de Pristina le 12 juin 1999. Cet événement marque profondément l'élite politique et militaire russe tout d'abord par son contexte. Le bombardement de Belgrade est totalement inespéré et prend par

---

surprise le Ministre des affaires étrangères, Evgeni Primakov, alors en route pour Washington et qui détourne son avion en signe de protestation. Ce n'est que quelques mois plus tard que l'écartement de la Russie opéré par l'OTAN devient manifeste et dans une tentative de rétablir l'équilibre à cette situation les troupes russes basées en Bosnie sont déployées en vitesse pour prendre l'aéroport de Pristina afin de parvenir à un ravitaillement et renforcement aérien qui éventuellement aurait du changer la donne sur le scénario kosovar. Cette opération s'est soldée par un échec pour la Russie, ce qui passe difficilement malgré les années ; ce n'est pas pour rien que la Russie et les Etats-Unis s'opposent toujours quant à l'entrée du Kosovo au sein de l'Unesco par exemple. En tout cas, la leçon a été retenue, comme l'on peut le constater avec les 3 conflits cités ci-dessus.

Désormais ce que l'on peut attendre des Russes en Syrie puis plus largement au Moyen Orient c'est une installation de plus en plus marquée dans cette zone géographique. Pour ce qui est de la Syrie les Russes chercheront certainement à rétablir un quelconque ordre entre le gouvernement et l'opposition pour concentrer des efforts à la lutte contre l'État islamique. C'est ce qui semble se dessiner sur le plan diplomatique malgré les difficultés rencontrées à Genève. Sur le plan militaire des conseillers russes seront toujours présents auprès des militaires syriens pour assister aux opérations en direction de Palmyre ; Raqqa et Deir ez-Zor. Les bombardements continueront dans cette direction également mais à une intensité moindre. Dans le besoin de renforcer la puissance de feu des avions, les Russes disposent d'unités navales en Méditerranée orientale ainsi qu'en mer Caspienne qui ont déjà prouvé leurs capacités à atteindre des cibles à des milliers de kilomètres. Une éventuelle utilisation des bombardiers stratégiques n'est pas à exclure, en sachant que les bombardiers à long rayon d'action peuvent opérer depuis les bases aériennes de Mozdok, Engels et Olenogorsk avec un ravitaillement. Cependant, cela est peu probable, d'autant plus que les missiles de croisière *Kh-101* passent actuellement en revue pour une amélioration et que les bombardiers déployés à

---

Mozdok sont retournés dans leurs bases sibériennes. Un déploiement additionnel d'hélicoptères a été opéré pour privilégier les opérations au sol, comme le montrent les récentes vidéos des hélicoptères *Mi-24* ; *Mi-28N* et *Ka-52*. Un retour des troupes russes en Syrie est envisageable si en tout cas la situation actuelle se dégrade au point où celle-ci serait indispensable.

Concernant le Moyen-Orient, la Russie a d'énormes perspectives pour contribuer à la politique régionale. Tout d'abord, le terrorisme sera une question centrale et ses foyers ne manquent pas, de la Libye jusqu'à l'Afghanistan en passant par le Sinaï. Les Russes devront se positionner sur la question du Hezbollah au Liban, qualifié de groupe terroriste par le Conseil des pays du Golfe<sup>16</sup>. Actuellement, le Yémen ne semble pas faire partie des priorités d'une future politique russe à cause du degré d'implication de l'Arabie et l'Iran, malgré l'importance des activités d'*Al-Qaeda*. Cependant, il faut garder à l'esprit que cela ne signifie pas un désengagement ; l'évacuation opérée par les Russes à Sanaa montre que la Russie serait prête à intervenir, s'il le fallait, avec des moyens humanitaires. Une activité accrue au sein du quatuor pour le Moyen-Orient est à espérer sur la question israélo-palestinienne, d'autant plus que les relations avec Israël et l'autorité palestinienne y sont favorables. Une augmentation de l'intérêt russe pour Chypre peut à terme se montrer gênante tant pour la Turquie que pour le Royaume-Uni. Les questions économiques et énergétiques représenteront une deuxième priorité pour Poutine surtout avec le retour de l'Iran sur le marché des hydrocarbures<sup>17</sup> et la possibilité d'entrée de l'Iran sur le marché gazier européen à travers un pipeline traversant l'Iran-Irak-Syrie.

---

<sup>16</sup> France 24 *Les monarchies du Golfe qualifient le Hezbollah libanais de groupe « terroriste »*  
<http://www.france24.com/fr/20160302-conseil-cooperation-golfe-hezbollah-libanais-groupe-terroriste-arabie-saoudite>

<sup>17</sup> Sputnik Pétrole: accord entre la Russie et l'OPEP pour geler la production au niveau de janvier  
<https://fr.sputniknews.com/economie/201602161021791587-petrole-opec-russie-accord/>

---

Moscou devra faire attention à son talon d'Achille, le Caucase, car si les relations actuelles avec la Turquie viennent à se dégrader, il est possible que des confrontations surviennent rapidement sur le théâtre du Nagorno-Karabakh<sup>18</sup>, d'autant plus que des vieilles blessures risquent de réapparaître selon l'évolution de la Tchétchénie, avec ou sans Kadyrov<sup>19</sup>. De même, Daria Basova dans un article du think tank *Russian International Affairs Council*, fait remarquer que la récente détérioration des relations russo-turques risque de se traduire dans un gain de tensions dans les Balkans<sup>20</sup>. L'avenir du centre de coordination du renseignement établi à Bagdad est encore à définir, car celui-ci pourrait se montrer utile pour une plus ample installation russe. De même, il faudra suivre de près l'exercice Kavkaz en septembre 2016 pour que l'on puisse réellement évaluer le degré d'opérativité de l'armée russe dans cette région méridionale de la Fédération de Russie.

La Russie, par sa présence même, représente une alternative à la puissance américaine, se détachant de plus en plus de la région. En vue des élections présidentielles aux Etats-Unis, le désintéressement américain pour cette région peut s'accroître ou bien le contraire. L'arrivée de tiers acteurs comme la Chine prouve que cette région continue à jouer un rôle central dans les relations internationales. Des dossiers essentiels, comme l'avenir des Kurdes, devront être traités par Moscou si celle-ci envisage d'influencer la région ; d'ailleurs, la possibilité d'entrée des Kurdes dans les négociations à Genève indique que la Russie, par son soutien aux Kurdes, cherche réellement à établir un équilibre politique en Syrie et par extension au Moyen-Orient. Malgré cela, Fiodor Loukianov fait remarquer que la Russie, dans sa vision de la géopolitique, est plus encline à soutenir les gouvernements légitimes

---

<sup>18</sup> RFI, *Combats dans le Haut-Karabagh: Vladimir Poutine est très inquiet*  
<http://www.rfi.fr/europe/20160403-combats-haut-karabagh-poutine-appelle-cessez-le-feu-immediat>

<sup>19</sup> Tribune de Genève *Poutine reconduit Kadyrov à la tête de la Tchétchénie*  
<http://www.tdg.ch/monde/europe/poutine-reconduit-kadyrov-tete-tchetchenie/story/31528139>

<sup>20</sup> Daria Basova, *Россия и Турция в Балканском зеркале*, trad. *La Russie et la Turquie dans le miroir des Balkans*, 09 janvier 2016  
[http://russiancouncil.ru/blogs/darya-basova/?id\\_4=2246](http://russiancouncil.ru/blogs/darya-basova/?id_4=2246)



---

même s'ils ne sont pas démocratiques. Ils représentent (pour la Russie) une garantie de la stabilité et de la paix régionale. Cependant, cette lecture risque d'être rapidement dépassée puisque si l'on revient aux événements en Tunisie en 2011, c'est bien des réformes démocratiques que les populations demandaient sans remettre en cause la paix, ou l'État. Cette « stratégie » peut alors se voir confrontée à un paradoxe, car elle y verrait un retour favorable de la part des gouvernements en place, mais également des populations se soulever face à ces mêmes gouvernements et donc menacer la stabilité de la région.

Martin Tammik,  
Responsable du pôle Russie,  
Étudiant en *Bachelor 3* de l'ILERI.

---

## **Bibliographie :**

### Ouvrages :

Hélène Carrère d'Encausse, *La Russie entre deux mondes*, Fayard, 2010

Igor S. Ivanov, *The New Russian Diplomacy*, The Nixon Center and Brookings Institution Press, 2002

### Articles :

Arnaud Delalande, « Quel engagement en Syrie ? », *Défense & Sécurité Internationale*, n°121, janvier - février 2016

Nikolaï Litovkine, « Russia delivers first weapons supplies to Iraqi Kurds », *RBTH*, 18 Mars 2016, [http://rbth.com/defence/2016/03/18/russia-delivers-first-weapons-supplies-to-iraqi-kurds\\_576809](http://rbth.com/defence/2016/03/18/russia-delivers-first-weapons-supplies-to-iraqi-kurds_576809)

Nikolaï Litovkine, « Ces troupes russes qui resteront en Syrie », *RBTH*, 15 mars 2016, [http://fr.rbth.com/international/2016/03/15/ces-troupes-russes-qui-resteront-en-syrie\\_575949](http://fr.rbth.com/international/2016/03/15/ces-troupes-russes-qui-resteront-en-syrie_575949)

Tatiana Rousakova, « Pourquoi la Russie utilise ses bombardiers stratégiques en Syrie », *RBTH*, 20 novembre 2015, [https://fr.rbth.com/tech/defense/2015/11/20/pourquoi-la-rusie-utilise-ses-bombardiers-strategiques-en-syrie\\_542545](https://fr.rbth.com/tech/defense/2015/11/20/pourquoi-la-rusie-utilise-ses-bombardiers-strategiques-en-syrie_542545)

Nikolaï Kojanov, « La Russie s'engagera-t-elle dans le conflit Riyad-Téhéran ? », *RBTH*, 25 janvier 2016, [https://fr.rbth.com/opinions/2016/01/21/la-russie-sengagera-t-elle-dans-le-conflit-riyad-teheran\\_561235](https://fr.rbth.com/opinions/2016/01/21/la-russie-sengagera-t-elle-dans-le-conflit-riyad-teheran_561235)

« La Russie approuve l'usage des forces armées en Syrie », *sputniknews.com*, 30 septembre 2015 <https://fr.sputniknews.com/international/201509301018484636-Russie-armee-etranger-approuve/>

« La Russie a fait le boulot en Syrie et peut en être fière », *sputniknews.com*, 16 mars 2016, <https://fr.sputniknews.com/international/201603161023418835-russie-syrie-retrait-journaliste-depute-france/>

---

« La Russie ne se retire pas de Syrie pour plaire à qui que ce soit », *sputniknews.com*, 15 mars 2016, <https://fr.sputniknews.com/international/201603151023403103-russie-retrait-syrie-opposition-negociations-geneve/>

« Coup de tonnerre dans un ciel serrein » : les réactions au retrait russe de Syrie », *sputniknews.com*, 15 mars 2016, <https://fr.sputniknews.com/international/201603151023380371-russie-syrie-retrait-teactions/>

« Retrait russe de Syrie : le « top-5 » des hypothèses occidentales », *sputniknews.com*, 16 mars 2016, <https://fr.sputniknews.com/international/201603161023406982-russie-syrie-retrait-hypotheses/>

Colonel Jean-Louis Dufour, Kosovo, « Ne plus humilier la Russie », *leconomiste.com*, 12 décembre 2007, <http://www.leconomiste.com/article/kosovo-ne-plus-humilier-la-russiebrpar-le-colonel-jean-louis-dufour>

« Géorgie : Medvedev et Sarkovzy présentent un plan de paix », *franceinfo.fr*, 02 novembre 2011, <http://www.franceinfo.fr/actu/europe/article/georgie-medvedev-et-sarkozy-presentent-un-plan-de-paix-49401>

Medhi Chebil, « Syrie : la lutte contre l’EI s’est imposée comme la priorité de l’ONU », *france24.com*, 19 Août 2015, <http://www.france24.com/fr/20150819-syrie-onu-conseil-securite-russie-lutte-terrorisme-etat-islamique-assad-damas-mistura>

« Le Conseil de sécurité de l’ONU soutient un nouveau plan pour la paix en Syrie », *france24.fr*, 18 Août 2015, <http://www.france24.com/fr/20150817-conseil-securite-onu-soutient-nouveau-plan-paix-syrie-historique>

James Stavridis, « Was a Fake War in the Saudi Desert a Dress Rehearsal for a Syrian Invasion ? », *foreignpolicy.com*, 15 Mars 2016 , <http://foreignpolicy.com/2016/03/15/fake-war-saudi-desert-syrian-invasion-putin-russia-assad/>

Shaun Walker, « Russia’s exit from Syria a move military analysts never saw coming », *theguardian.com*, 14 Mars 2016

---

« Accord pour une trêve humanitaire en Syrie », 12 février 2016, [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/02/12/vers-un-cessez-le-feu-en-syrie\\_4863966\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/02/12/vers-un-cessez-le-feu-en-syrie_4863966_3218.html)

Alain Frachon, « La coalition suggérée par Poutine pour venir à bout de l’EI est une posture rhétorique », *lemonde.fr*, 1er Novembre 2015, [http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/10/01/la-coalition-suggeree-par-poutine-pour-venir-a-bout-de-l-ei-est-une-posture-rhetorique\\_4779146\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/10/01/la-coalition-suggeree-par-poutine-pour-venir-a-bout-de-l-ei-est-une-posture-rhetorique_4779146_3232.html)

« Syrie : Bachar Al-Assad appelle à l’« aide militaire » de la Russie », *lepoint.fr*, 30 septembre 2015, [http://www.lepoint.fr/monde/syrie-bachar-el-assad-appelle-a-l-aide-militaire-de-la-russie-30-09-2015-1969436\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/syrie-bachar-el-assad-appelle-a-l-aide-militaire-de-la-russie-30-09-2015-1969436_24.php)

### **TV Zvezda :**

« Как быю принято решение о выводе войск из Сирии сообщил Песков », trad. « Peskov informe sur comment le retrait des troupes de la Syrie a été décidé », *tvzvezda.ru*, 14 Mars 2016, [http://tvzvezda.ru/news/vstrane\\_i\\_mire/content/201603142203-wjr5.htm](http://tvzvezda.ru/news/vstrane_i_mire/content/201603142203-wjr5.htm)

« От заката до рассвета: ВКС РФ круглосуточно несут возмездие с трех аэродромов », trad. « From Dusk Till Dawn: Russian VKS day and night carry out retaliation from three airports », *tvzvezda.ru*, 19 novembre 2015, [http://tvzvezda.ru/news/vstrane\\_i\\_mire/content/201511191810-r9rt.htm](http://tvzvezda.ru/news/vstrane_i_mire/content/201511191810-r9rt.htm)

Nikolas K. Gvosdev, « 5 ways to View Putin’s Syrian Surprise », *nationalinterest.org*, 16 mars 2016, <http://www.nationalinterest.org/feature/5-ways-view-putins-syrian-surprise-15499>

Jonathan Marcus, « Syria conflict: How far is Russia prepared to bolster Assad ? », *bbc.com*, 2 septembre 2015, <http://www.bbc.com/news/world-europe-34131573>

Cyrille Bret, Florent Parmentier, « Front uni franco-russe contre Daech ? », *diploweb.com*, 19 novembre 2015, <http://www.diploweb.com/Front-uni-franco-russe-contre.html>

---

Daria Basova, Россия и Турция в Балканском зеркале, trad. « La Russie et la Turquie dans le miroir des Balkans », *russiancouncil.ru*, 9 janvier 2016, [http://russiancouncil.ru/blogs/darya-basova/?id\\_4=2246](http://russiancouncil.ru/blogs/darya-basova/?id_4=2246)

El Sinaï, el mayor polvorín de Egipto, trad. « Le Sinaï, la plus grande poudrière d’Egypte », *internacional.elpais.com*, 6 novembre 2015, [http://internacional.elpais.com/internacional/2015/11/05/actualidad/1446747097\\_406410.html](http://internacional.elpais.com/internacional/2015/11/05/actualidad/1446747097_406410.html)

« Des opposants syriens à Moscou pour dialoguer avec Damas », *rfi.fr*, 26 janvier 2015, <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20150126-bachar-el-assad-syrie-opposition-moscou-russie-negociations>

« Syrie: Lavrov rencontre une délégation de l'opposition tolérée par Damas », *lepoint.fr*, 31 août 2015, [http://www.lepoint.fr/monde/syrie-lavrov-rencontre-une-delegation-de-l-opposition-toleree-par-damas-31-08-2015-1960689\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/syrie-lavrov-rencontre-une-delegation-de-l-opposition-toleree-par-damas-31-08-2015-1960689_24.php)

Fyodor Lukyanov, « Why Putin’s Policy in Syria Has Laid the Groundwork for a Political Settlement », 18 mars 2016, [http://www.huffingtonpost.com/-fyodor-lukyanov/putin-syria-political-settlement\\_b\\_9491726.html](http://www.huffingtonpost.com/-fyodor-lukyanov/putin-syria-political-settlement_b_9491726.html)

#### Audio-visuel :

Intervention de Wassim Nasr, « Retrait des troupes russes de Syrie : Vladimir Poutine, plus que jamais maître du jeu ? » , France 24, 15 mars 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=OL2dABJ5Eb0>

« От заката до рассвета: ВКС РФ круглосуточно несут возмездие с трех аэродромов », trad. « From Dusk Till Dawn: Russian VKS day and night carry out retaliation from three airports », TV Zvezda, 19 novembre 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=kwdnG8b6NNA>